



Propositions pour l'analyse des discours multimédia : l'exemple de deux articles encyclopédiques

Christine Develotte, Thierry Lancien

► To cite this version:

Christine Develotte, Thierry Lancien. Propositions pour l'analyse des discours multimédia : l'exemple de deux articles encyclopédiques. Lancien, Thierry;. Multimédia : les mutations du texte, ENS Editions, pp.119-138, 2000. <halshs-00151848>

HAL Id: halshs-00151848

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00151848>

Submitted on 8 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Propositions pour l'analyse des discours multimédias : l'exemple de deux articles encyclopédiques

Christine Develotte

Thierry Lancien

Dès 1995, alors que paraissaient les premières encyclopédies multimédias, les observateurs remarquaient que deux courants se dessinaient nettement, celui qui privilégiait surtout le texte (*Universalis*) et celui qui s'intéressait aux images et aux sons (Hachette d'abord dans une version *Dictionnaire Hachette Multimédia*). En ce qui concerne le second, on notait par exemple que cette tendance voulait "combinaison de toutes les possibilités offertes par le cédérom pour faire naître un autre type d'ouvrage". Et l'auteur, Roger-Pol Droit, de poursuivre: "Au texte se mêlent des illustrations musicales, des tableaux, des diaporamas, des séquences vidéo, des extraits de films. Paroles, schémas en mouvement, se juxtaposent au texte, l'accompagnent ou l'interrompent. Tout reste à inventer dans ce domaine qui n'est plus exactement celui du livre, même électronique. Quelque part entre la vidéo, l'informatique et la page se dessine un espace encore peu exploré, ouvert à l'arbitraire comme aux créations"¹.

Quatre ans plus tard, tandis que ces encyclopédies ont parcouru un certain chemin puisque les éditeurs en ont proposé régulièrement des versions nouvelles, il nous a paru intéressant d'examiner ce qu'était devenu cet "espace peu exploré" dont il a été question plus haut dans deux encyclopédies (*Encyclopédie Hachette Multimédia 99* et *ENCARTA de Luxe 1999*) appartenant au courant qui privilégie la dimension multimédia. L'écriture des supports multimédias n'est pas stabilisée et ne se différencie que progressivement de l'écriture papier : telle est la constatation que nous faisons à la suite des diverses études de cédéroms effectuées dans le cadre de l'EA "Plurilinguisme et apprentissages" (E.N.S. de Fontenay/Saint-Cloud). Nous ne nous plaçons pas, dans le cadre de cet article, au niveau de la réception, c'est-à-dire de la logique des interactions que l'encyclopédie multimédia suscite, mais au niveau de la description du support lui-même, dans une perspective sémio-linguistique.

L'analyse que nous proposons porte plus précisément sur les articles "Australie" de ces deux encyclopédies : nous chercherons d'abord à identifier les différents niveaux d'analyse qui peuvent permettre de fournir un cadre à l'étude de ces discours multimédias et essaierons de voir ensuite dans quelle mesure ces nouveaux agencements transforment la nature des images, leur rôle et leurs rapports avec des textes écrits.

A/ Les différents niveaux d'analyse des discours multimédias

Les notions de mise en page/mise en texte² utilisées pour la description de support textuel s'avèrent insuffisantes pour rendre compte de la complexité d'écriture des discours multimédias. L'utilisateur n'est pas exposé à une surface fixe comme peut l'être une page-papier mais à un écran susceptible de diverses modifications, transformations, impulsées ou non par l'utilisateur.

C'est pourquoi, à partir de l'exemple de l'article relatif à l'Australie, nous allons étudier cette mise en forme des discours à partir de trois entrées qui nous paraissent renvoyer à différents niveaux sémio-linguistiques, à savoir : la mise en écran, la mise en texte et la mise en discours.

1/ La mise en écran

L'écran des encyclopédies est constitué de différents éléments qui ont pour effet d'opérer des découpages, des mouvements, des reconfigurations de la page-écran à laquelle est exposé l'utilisateur. Ainsi, coexistent des éléments qui génèrent des modifications spatio-visuelles de façon différentes. Peuvent être recensés des éléments qui sont juxtaposés, des éléments "superposables", des éléments "déroulables" et des éléments "explorables".

- **Les éléments qui sont juxtaposés :**

La page-écran d'un article de l'*EHM* est divisée en 3 parties (cf. document 1) d'inégale importance³. Sous la barre des outils de recherche, la partie supérieure gauche (dorénavant A) présente le plan de l'article, la partie inférieure gauche (B) les éléments iconiques, graphiques, photos, liés à l'article, et la partie droite (C), la

¹ R.P. Droit, "Pertinence électronique et séduction vidéo", *Le Monde Radio TV*, 15 septembre 95

² auxquelles renvoie, entre autres, Daniel Peraya dans son article "Une révolution sémiotique", *Cahiers pédagogiques*, n°362, mars 1998.

³ Sur ce point, voir aussi comment cette analyse est reprise dans la partie "images instrumentales".

plus grande, le corps textuel de l'article. Ces différentes parties ou sous-écrans peuvent être agrandies et, à partir des pictogrammes appropriés, l'utilisateur peut choisir de consulter l'article en conservant un, deux ou trois sous-écrans, ou bien de jouer ponctuellement sur cette fonction (pour agrandir une photo par exemple).

L'encyclopédie *ENCARTA*, elle aussi découpée en trois sous-écrans différents, n'offre pas la possibilité de les re-dimensionner les uns par rapport aux autres : seul le sous-écran central (l'image) peut parfois être agrandi si l'on utilise la fonction "loupe". A ce moment-là, la nouvelle image se surimpose sur le sous-écran C, fonctionnant comme un élément superposable.

- **Les éléments superposables :**

Les deux encyclopédies ont recours à ce type d'éléments, en particulier, pour le processus de recherche : une fenêtre de recherche vient se positionner au dessus de l'article à consulter. On peut ensuite la faire disparaître en cliquant dans le coin supérieur droit. D'autres éléments superposables tels que les intitulés du plan d'*ENCARTA* (trop longs pour la fenêtre dans laquelle ils se trouvent) "empiètent" sur la fenêtre contiguë lorsqu'on les survole avec la souris, de même que la barre d'outils de l'*EHM* "déborde" sur l'article quand on active une de ses fonctions.

- **Les éléments déroulables :**

Il s'agit des textes qui apparaissent dans le sous-écran A (dans lequel se trouve le plan) et dans le sous-écran C (dans lequel figure l'article). Des ascenseurs permettent le défilement du texte, dont une partie seulement est visible sur l'écran de départ. Un cas particulier de déroulement, celui des images et documents non textuels du sous-écran B de l'*EHM* : non seulement la possibilité est donnée de faire se succéder en avant ou en arrière les documents, mais on peut également activer une fonction de "déroulement automatique" des dix-neuf documents⁴ concernant l'Australie. On remarque que dans *ENCARTA* la synchronisation des ascenseurs des différentes fenêtres a été prévue (ce qui permet de pouvoir se repérer par rapport au plan plus facilement) et pas dans l'*EHM*.

- **Les éléments explorables :**

Dans l'article sur l'Australie de l'*EHM*, des cartes géographiques incluses dans le sous-écran B permettent, une fois agrandies et donc transposées dans le sous-écran C, de "survoler" les différentes régions australiennes et, éventuellement, d'activer les entrées hypertextuelles qui apparaissent sur la carte (nom de régions, villes, de fleuve...). Et, si l'on active, sur une carte, un élément hypertextuel de type "région", c'est l'écran écran qui se trouve transformé⁵ par cette opération. Si l'on clique sur "Queensland", par exemple : l'on obtient, d'une part, un plan dans le sous-écran A présentant les différentes villes et fleuves, correspondant à cet Etat et, d'autre part, dans le sous-écran B, les documents graphiques et iconiques qui correspondent au sous-thème choisi. On rejoint ici la remarque de P. Lévy : "Le cyberspace contient des messages fluides, mobiles, qui ont des capacités de réorganisation autonomes"⁶. On notera que cette fonction d'exploration n'existe pas dans l'encyclopédie *ENCARTA*⁷.

Du point de vue de la mise en écran, les encyclopédies *ENCARTA* et Hachette fonctionnent donc sur le même principe de découpage de l'écran en trois sous-écrans mais les choix ont été différents quant au caractère plus ou moins dynamique qui leur est attribué. La plus grande stabilité de l'encyclopédie *ENCARTA* permet moins de jeux de sous-écrans et par là même se rapproche davantage d'une présentation papier, et, dans un premier temps tout du moins, du confort de lecture qui y est associé. Car il est clair que des environnements aussi complexes que l'est la page-écran de l'*EHM* nécessitent un apprentissage, un investissement en temps non négligeable avant de pouvoir exploiter le support avec efficacité.

2/ La mise en texte

Ce que nous entendons par mise en texte (au sens large) dans le support multimédia concerne le choix des modalités pour rendre compte d'un article (texte, son, images fixes ou mobiles..), l'importance de leur représentation les unes par rapport aux autres et les variations (en taille pour les images, en grosseur de caractères, en nombre de caractères par ligne, nombre de lignes par écran, pour les textes) qui assurent un

⁴ Voir aussi la partie infra " images de documentation".

⁵ D'où, dans un premier temps, des sensations d'égarement et des difficultés à retrouver le chemin par lequel on est parvenu là où l'on est...

⁶ P. Lévy, " Ouverture sur les hyper-textes. Aventures de la lecture. ", *Le Français aujourd'hui*, n°112, déc. 1995, p. 109.

⁷ En revanche, l'*Atlas ENCARTA* est fondé sur ce mode de consultation.

découpage “ pré-sémantisé ” de la cohérence que l’auteur a cherché à donner à l’article. Par ailleurs, la mise en hypertexte en tant que phénomène visuel (couleur différente à l’écran) relève également de cette mise en forme textuelle du multimédia.

Sous cet angle, les deux encyclopédies fonctionnent différemment puisque, pour s’en tenir à l’article sur l’Australie, l’*EHM* présente dans sa partie textuelle un type d’écrit (noir sur blanc) indifférencié, alors qu’*ENCARTA* propose des éléments hypertextuels (en bleu à l’écran) qui signalent les termes susceptibles d’être activés en un nouvel article encyclopédique.

Diffère, en fait, le principe même de conception des deux encyclopédies au niveau de la mise en hypertextualité : Dans l’*EHM*, tous les mots sont activables et donnent accès d’une part, à l’article du dictionnaire, d’autre part à celui de l’encyclopédie correspondants. Dans *ENCARTA*, seuls les mots en surbrillance permettent un renvoi à l’article encyclopédique. Nous ne développerons pas l’étude de ce niveau qui sera repris dans la deuxième partie de cet article.

3/ La mise en discours

Ce niveau concerne à la fois les aspects sémantique et pragmatique de l’écriture multimédia. Différents niveaux peuvent être étudiés qui ne seront pas tous développés dans le cadre de cet article.

3.1 Les **caractéristiques énonciatives** des encyclopédies sont intéressantes à prendre en compte afin d’apprécier quelles différences ou proximités existent avec la version papier. Dans cette perspective, nous comparerons les présentations que les concepteurs ont choisies pour ces encyclopédies. L’entrée en matière, sorte de générique du cédérom (l’équivalent pour ce support du paratexte pour le texte), nous paraît en effet détenir des éléments spécifiques au type d’énonciation retenu par l’encyclopédie multimédia dans la mise en scène du savoir.

Pour nous livrer à une étude du générique des encyclopédies Hachette et *ENCARTA* 98 et 99, nous procéderons en deux temps : nous comparerons, pour chacune des deux encyclopédies, les versions 98 et 99, afin de mettre en évidence l’évolution de l’écriture multimédia

• Les encyclopédies multimédias Hachette 98 et 99

Elles s’ouvrent sur un écran noir sur lequel apparaît progressivement le titre “ Encyclopédie Hachette multimédia ” assorti d’un mouvement en volute, le tout accompagné d’une bande sonore.

- Dans la version 98 on entend, sur un fond musical, des piailllements d’oiseaux suivis de bribes d’extraits musicaux hétéroclites sur lesquels se superposent trois énoncés émis par des voix différentes, très difficilement audibles. Seuls des fragments de phrases sont identifiables :

“ la cigale prend (le métro (?)) ”

“ ce qui se passe... ”

“ Les personnages (?) se mettent en mouvement ”

puis, à nouveau, un fond musical superposé aux piailllements d’oiseaux.

C’est la sensation de foisonnement qui domine puisqu’aucun sens ne peut être reconstitué, la multitude de bribes d’information se déroulant sur 23 secondes (qui ne sont pas destinées à être répétées puisque cette entrée en matière ne se produit qu’à l’ouverture du cédérom : il faut donc en sortir pour pouvoir écouter à nouveau cette introduction).

- Dans la version 99, si les oiseaux sont toujours les premiers à entrer en scène, ils sont suivis de bruits d’agitation urbaine et les extraits de musique ont changé. Si l’impression de foisonnement reste intense, les propos énoncés par quatre voix distinctes sont (pour certains d’entre eux) plus clairs :

“ C’est un événement extraordinaire ce qui se passe ici ”

“ Attention ! ”

(énoncé en langue étrangère non identifiable)

“ Il s’est passé quelque chose ”

Les modifications apportées à l’entrée en matière par les concepteurs portent donc sur l’“ effet reportage ” qui est donné. Des voix, dans lesquelles on retrouve le ton spécial des reporters pris dans le feu de l’action qu’ils décrivent, cherchent à susciter la curiosité du futur utilisateur de l’encyclopédie par une mise en scène qui synthétise l’apport d’information et la création de l’événement.

Par rapport à une encyclopédie papier qui renvoie à une mise en scène “ sérieuse ” du savoir, l’encyclopédie multimédia se démarque : elle joue sur des références hétéroclites (en termes de musique, par exemple, on entend aussi bien des extraits de musique folklorique qu’un chœur classique) pour s’adresser à un large public et à la fois montrer l’étendue et la variété de ses entrées. Ainsi, elle utilise les différents canaux à sa

disposition (son, image mobile, texte) pour une mise en scène d'elle-même qui ne prend sens que par rapport aux potentialités techniques qu'elle exhibe. C'est en tant que mise en scène d'un geste technique virtuel de production du savoir que l'on peut conférer un sens à cette introduction. Autrement dit, "voici un aperçu des croisements et superpositions multimodaux avec lesquels vous allez pouvoir jouer". De là, l'utilisateur passe à un écran qui lui propose différentes entrées dans l'encyclopédie (voir document 3).

1998	1999
Faire une recherche Accéder à l'Internet Explorer l'Atlas Parcourir la Chronologie Répondre au Quiz	Recherche Internet Atlas géopolitique Atlas historique Chronologie Quiz Dossiers ⁸

Deux nouvelles entrées sont venues enrichir la nouvelle version : un atlas historique et un recueil de dossiers. Dans cette dernière entrée qui reprend la présentation sous forme de dossiers de l'encyclopédie papier (la version *Axis*), on remarque que les 25 "dossiers Hachette" qui ont été choisis sont très franco-centrés : presque la moitié renvoient à la géographie ou à l'histoire de France ("Histoire de France", "Première guerre mondiale", "Seconde guerre mondiale", "Souverains et chefs d'Etat français", "Francophonie", "France : régions, départements et chefs-lieux", "France : Départements d'Outre-mer", "France : Territoires d'outre-mer", "France: collectivités territoriales", "France: départements côtiers", "France : départements frontaliers").

Par ailleurs, on peut supposer que le choix qui a amené à privilégier la peinture et la musique ("Renaissance : peintres", "Renaissance : oeuvres", "Romantisme", "Peinture", "Musique") a été établi en fonction du public-cible de l'encyclopédie : français, consultant ces dossiers dans une optique "recherche-loisir" plus que dans celle d'une "recherche-savoir". Il est significatif, de ce point de vue, que ne figure aucune entrée scientifique ni technique dans cette liste. En revanche, on trouve une entrée "documents sonores" dont on peut supposer qu'elle cherche à attirer la curiosité de l'interacteur pour découvrir des données inédites dans un support encyclopédique.

Ce que cherchent à mettre en évidence ces dossiers, ce sont davantage les entrées susceptibles de mettre en valeur l'aspect multimédia du support, en particulier l'association de sons et/ou des images et des textes pour illustrer un même sujet, qu'une représentation des différents domaines du savoir tels qu'ils sont classiquement catégorisés. D'où des dossiers tels que "Drapeaux", "Blasons", (association image-texte) et "Oiseaux", "Canidés et félidés" (association sons/images/textes) destinés à surprendre ou à amuser.

- **Les encyclopédies *ENCARTA 98* et *99* :**

Les deux versions ne présentant pas de différences majeures au niveau de l'écran d'accueil, nous les étudierons conjointement. Ici, une mélodie continue de voix (98) ou d'instruments (99) constitue le fond musical à partir duquel apparaît progressivement l'écran d'accueil exposant les quatre entrées principales de l'encyclopédie (voir document 4) :

Articles de l'encyclopédie

accès aux articles

Medias

exploration multimedia interactive

Fonctionnalités internet

accès à la richesse du monde internet

Présentation

introduction à l'encyclopédie *ENCARTA*

On note un effort de simplicité dans la présentation (quatre entrées seulement, explicitées chacune par une ligne) complété par une recherche de convivialité : on se met à la portée de l'utilisateur novice en lui

⁸En plus de ces entrées, la version *Axis III* comporte un jeu pédagogique et des carnets pédagogiques questions posées dont les réponses sont à chercher dans l'encyclopédie) plus un second cédérom (médiathèque : visite virtuelle, images en 3D).

proposant une “ introduction ” aux différentes fonctionnalités et potentialités de l’encyclopédie multimédia, à partir de pages-écrans fixes du type de celles qui figurent dans la fonction aide des traitements de texte Word. La mise en avant des potentialités offertes par l’objet est prise en charge par la partie inférieure de l’écran d’accueil qui diffuse, dans un ordre aléatoire, les messages suivants :

Site internet ENCARTA

Cliquez ici pour découvrir le site internet ENCARTA

Téléchargement

Des mises à jour sont actuellement disponibles

Téléchargement

Pour télécharger les mises à jour mensuelles cliquez ici

Abonnement

Recevez chaque année le nouveau millésime de l’encyclopédie ENCARTA

Cliquez ici pour connaître les conditions d’abonnement

Atlas mondial ENCARTA

Parcourez notre planète avec le fabuleux atlas ENCARTA

Cliquez ici pour en savoir plus

Ces messages, qui exhibent les capacités d’ouverture de l’encyclopédie vers le “ en ligne ”, rapprochent la présentation interactive du cédérom (“ cliquez ici ”) de celle d’un site web. En outre, ces bandes-annonces ne concernent pas seulement des fonctions détenues par le cédérom (cf. “ télécharger les mises à jour mensuelles ”) mais aussi d’autres, accessibles au terme d’un abonnement (cf. “ le nouveau millésime de l’encyclopédie ENCARTA ”) ou d’un achat ultérieur (cf. “ Atlas mondial ENCARTA ”), ce qui constitue un premier niveau de confusion dans la description du produit. On touche ici au fantasme suscité par l’utilisation des nouvelles technologies : l’accès à un savoir infini, par le biais de l’innovation technologique qui permet de toujours compléter les données que l’on possède (qui s’avèrent toujours être en retrait par rapport à celles dont on pourrait se rendre acquéreur). Ces annonces, qui fondent dans un même discours ce qui est (dans le cédérom) et ce qui sera (au terme d’une action future possible) sont construites autour d’une rupture entre les séquences descriptives caractérisant les phrases nominales du sommaire (cf. “ Articles de l’encyclopédie ” etc.) et celles, injonctives, ou du moins incitatives, typiques des discours publicitaires (“ parcourez ”, “ recevez ”, “ cliquez ”) doublées de modalisations appréciatives auto-promotionnelles (“ le fabuleux atlas ”, “ chaque année le nouveau millésime ”).

Ce type de discours commercial contamine la description, que l’on attendrait objective, des entrées du sommaire de ce support qui vise, malgré tout, l’accès à la Science : si l’on s’arrête, par exemple, sur l’énoncé “ accès à la richesse du monde internet ”, (sous “ Fonctionnalités internet ”) on peut se rendre compte que cette formulation rompt avec les énoncés neutres caractéristiques du discours objectif scientifique. Nous assistons ainsi à un **phénomène d’hybridation des discours**, ponctuel certes, mais à notre avis caractéristique de ces multiples métissages qui s’opèrent entre des classements jusqu’alors bien ancrés dans la culture écrite et qui, à la faveur de ce nouveau support, donne naissance à un type de discours mi-objectif/mi-commercial au sein d’une encyclopédie.

3.2. **Les aspects culturels** de la vision de l’Australie proposée par les encyclopédies multimédias constituent aussi une entrée digne d’intérêt. Si l’on compare, par exemple, le premier paragraphe de l’article “ Australie ” des encyclopédies ENCARTA et Hachette, dont le texte n’a pas subi de modification dans la version 1999, on perçoit toute la distance qui sépare les deux présentations qui sont faites du même pays :

ENCARTA : “ Australie, officiellement Commonwealth d’Australie, pays insulaire situé entre l’Océan Indien et le Pacifique Sud, au sud-est de l’Asie, et formant avec l’île voisine de Tasmanie le Commonwealth d’Australie, membre autonome du Commonwealth. Le continent est bordé au nord par la mer de Timor, la mer d’Arafura et le détroit de Torres; à l’est par la mer de corail et la mer de Tasman; au sud par le détroit de Bass et l’océan Indien; et à l’ouest par l’océan Indien. Le Commonwealth d’Australie s’étend sur environ 4000 km du cap Byrne à l’est, à l’Australie-occidentale à l’ouest, et sur environ 3700 km du cap York au nord, à la Tasmanie au sud. La superficie de l’Australie, Tasmanie comprise, est de 7 682 300 km², ce qui en fait la plus grande île du monde. ”

Outre l’absence d’article (“ l’ ”Australie), l’insistance sur l’identité liée à l’appartenance au Commonwealth (lexème répété trois fois) et sur l’étendue géographique (explicitée en termes de kilomètres puis de superficie), dénote une description de l’Australie vue d’un point de vue anglo-saxon qui contraste avec le premier paragraphe de l’Encyclopédie Hachette :

“ Jeune nation née à l’aube du XXème siècle, l’Australie a pour seule frontière les rivages d’un continent

pratiquement vide, en partie désertique, mais doté d'immenses richesses naturelles. Peu peuplée, cette fédération de six Etats, isolée des grands marchés internationaux et en bordure d'une Asie en plein essor, avec laquelle elle n'a pas encore trouvé un véritable mode de relation, doit relever un certain nombre de défis. "

Le point de vue français n'est qu'apparemment objectif dans la description d'un pays décrit en termes essentiellement négatifs (" pour seule frontière " " pratiquement vide ", " peu peuplée ", " isolée ", " n'a pas encore trouvé un véritable mode "). On peut également penser que l'indication " née à l'aube du XXème siècle " implique une appréciation implicitement dépréciative du fait que ceux qui consulteront le cédérom sont enracinés dans une culture qui les renvoie à l'Antiquité, et qu'ils ont appris à valoriser les pays qui ont une Histoire.

Enfin, l'utilisation, en conclusion, de la modalité mi-aléthique mi-déontique : " doit relever un certain nombre de défis " laisse perplexe : quel est cet énonciateur qui s'érige en évaluateur d'une situation dont il ne précise ni le nombre (" un certain nombre ") ni de quoi il s'agit (des " défis ") ni à l'aune de quels éléments il est amené à établir un tel jugement⁹?

Ces éléments doivent être pondérés par le type de structure d'exposition retenu par chaque culture : on perçoit dans le mode d'exposition d'*ENCARTA* une présentation thématique, progressant de façon analytique, alors qu'*Hachette* propose une exposition synthétique des caractéristiques de l'Australie. Néanmoins, force est de reconnaître la nature éminemment idéologique des " prêt-à-penser "¹⁰ que représentent dictionnaires et encyclopédies.

Nous signalerons enfin pour mémoire d'autres entrées discursives qui ne pourront être développées dans les limites de cet article.

3.3 Des analyses menées dans le **domaine lexico-sémantique** seraient intéressantes afin de différencier le sens des termes employés sur papier de celui qui leur est attribué dans le support multimédia. En effet, nombre d'ambiguïtés lexicales perturbent l'accès au sens de termes employés dans l'encyclopédie multimédia : ainsi l'emploi d' " index " ne renvoie pas à une sélection d'entrées renvoyant aux articles mais à tous les articles et documents (iconiques, textuels) listés par ordre alphabétique (*EHM*).

3.4. A un niveau plus large, des analyses s'attachant à mettre en évidence **la relation discursive et sémantique qu'entretiennent entre eux les différents sous-écrans d'un même écran** pourraient aussi être pertinentes dans la mesure où l'on a pu constater des phénomènes d'hétérogénéité particuliers : ainsi, le fait que les trois sous-écrans de l'*EHM* ne fonctionnent pas en coordination les uns avec les autres (à la différence d'*ENCARTA*) amène à être exposé à un écran hétérogène en terme de contenu : si l'on progresse dans la partie " texte ", en utilisant l'ascenseur, le plan et les images qui se trouvent dans les sous-écrans non synchronisés ne correspondent plus au paragraphe que l'on est en train de lire.

3.5. Enfin, le **fonctionnement des liens hypertextuels** mériterait également d'être étudié, afin d'examiner quel type de renvoi (sonore, textuel...) propose telle ou telle encyclopédie, à partir de quel lien sémantique. Sur ce dernier point, on peut penser que le support encyclopédique induit un certain nombre de liens de type illustratif, définitionnel, de citation¹¹....

B/ Les incidences dans le traitement de l'image

Il s'agit maintenant d'examiner comment les agencements nouveaux qui viennent d'être décrits, affectent la nature, le rôle des images et leur rapport aux textes écrits.

1. Nature et rôles des images

Il convient tout d'abord d'indiquer que par "images" nous désignons aussi bien des formes graphiques simples (voir ci-dessous les images instrumentales) que des images figuratives comme les dessins ou les photos (voir images de documentation). Si l'on examine les images présentes dans nos encyclopédies sous le double angle de

⁹En tout état de cause, la situation économique des pays évoluant, il pourrait être sage que les supports multimédias, qui jouissent d'une souplesse de ré-actualisation des données beaucoup plus grande que leur équivalent sur papier, prennent la précaution d'indiquer à quelle date est portée leur appréciation sur le pays qu'ils prétendent décrire.

¹⁰Cf. A. Collinot, F. Mazière, *Un prêt à parler : le dictionnaire*, Paris, PUF, 1997.

¹¹On pourra, sur ce sujet, se reporter à la typologie proposée par Hervé Le Crosnier (" Avons-nous besoin des journaux électroniques " <http://www.info.unicaen.fr/herve/pub97/htp/>) pour rendre compte des liens hypertextes utilisés dans les journaux scientifiques.

leur nature et de leurs rôles, il semble nécessaire de les classer en trois catégories.

1.1 Images "instrumentales"

A la suite de Peeters et Charlier¹² (2) nous appellerons, comme eux, images "instrumentales" des "signes qui renvoient à une commande ou à une fonction logicielle" et qui sont à distinguer des images qui donnent une information. En ce qui concerne leur nature il s'agit dans nos encyclopédies de formes graphiques ou de pictogrammes¹³ (3) figurant des flèches, des carrés, des rectangles (*EHM* et *ENCARTA*), une loupe (*ENCARTA*). Leur rôle est de permettre à la personne qui consulte d'agir sur les différents modes d'affichage et de mise en écran. On peut donc, à leur propos, parler aussi d'images outils au sens où Puimatto¹⁴ (4) signale que le caractère interactif d'un produit implique que l'utilisateur "puisse avoir accès au moment approprié aux outils nécessaires pour manipuler et transformer" des informations. Ainsi une croix peut permettre de faire disparaître la fenêtre de recherche (*EHM*), une flèche pointée vers le haut à droite, de faire passer une image du sous-écran B au sous-écran C (voir document 1) en l'agrandissant (*EHM*), une loupe d'agrandir une image (*ENCARTA*). Ces pictogrammes sont souvent accompagnés d'une petite légende écrite qui s'affiche lorsque le curseur passe dessus et qui en explicite la fonction. Ce rapport de redondance texte/images témoigne bien du caractère fonctionnel de celles-ci. En ce qui concerne la comparaison entre les deux encyclopédies, on notera que les formes graphiques ou pictogrammes dont il vient d'être question sont en nombre nettement plus important sur l'*EHM* que sur *ENCARTA*. Cela tient au fait qu'il y a de fortes différences entre les deux encyclopédies du côté des mises en écran, ce qui va avoir des conséquences sur la place occupée par l'image. Ainsi l'écran de l'*EHM* sur lequel on débouche à l'issue de la recherche est divisé en trois et présente l'image dans le sous-écran B (voir document 1). A ce stade la situation est assez comparable sur *ENCARTA* (voir document 2), puisque le premier écran se structure aussi en trois parties (moins nettement délimitées par la mise en page) avec le plan sur la gauche (A), l'image en haut au milieu (B) et le texte sur la droite (C). Mais à la différence d'*ENCARTA*, il va être possible sur l'*EHM* de faire passer l'image en C en l'agrandissant, tandis qu'un texte d'accompagnement de cette image apparaît en B. L'image d'*ENCARTA*, elle, ne peut pas être déplacée mais simplement agrandie. Il y a donc une certaine stabilité de la mise en écran sur *ENCARTA* par rapport à la mobilité des écrans de l'*EHM*. On peut aussi dire que du même coup l'écran de l'*EHM* est plus interactif que celui d'*ENCARTA*. Cette différence de mise en écran est importante et aura nous le verrons des effets sur les rapports texte/images mais aussi sur les modes de lecture.

1.2 Images "d'identification"

Dans la deuxième catégorie, nous classerons des images que nous appelons "d'identification". Comme les précédentes, elles permettent une action ou interaction puisqu'en cliquant dessus on obtient un document mais elles ont une caractéristique supplémentaire qui est de nous donner des renseignements sur la nature générique du document. Ces images (voir document 3) sont des icônes qui représentent, par exemple, un livre ouvert pour l'article d'encyclopédie, un appareil photo pour les images et elles servent à accéder à ces documents soit au moment des différentes recherches, soit à partir du plan de l'article d'encyclopédie, soit à partir de l'article lui-même. Elles sont, d'autre part, accompagnées de la mention écrite signalant leur contenu. En dehors de la fonction de consultation qu'elles ont, on peut faire plusieurs remarques à leur égard, remarques qui sont liées à l'étape à laquelle ces images interviennent. Ainsi, au moment d'une recherche sur l'*EHM* et après avoir tapé "Australie", s'affichent une série d'icônes dont on peut dire qu'ils n'établissent aucune hiérarchie dans l'information disponible puisque, par exemple, l'icône

¹² Peters, Charlier, Pour une sémio-pragmatique des hypertextes multimédia. Publication sur Internet.

¹³ Nous préférons le terme de pictogramme à celui d'icône souvent employé à peu près avec le même sens. Il nous semble que l'icône correspond plus à une véritable image alors que le pictogramme est plus simplifié ou stylisé. Nous emploierons donc le terme d'icône pour le deuxième type d'images.

Pictogramme: "Dessin figuratif stylisé qui fonctionne comme un signe d'une langue écrite et qui ne transcrit pas la langue orale". Le Petit Robert. "Représentation simplifiée, servant d'indication visuelle très nettement reconnaissable. Contrairement au symbole, le pictogramme n'est pas métaphorique mais vise à transcrire d'une manière graphique une information concrète". Holtz-Bonneau F., L'image et l'ordinateur, Paris, Aubier/INA, 1986.

¹⁴ Puimatto G., Multimédia, enseignement, formation et téléformation, Paris, CNDP/Les publications du Québec, 1995

signalant l'article général de l'encyclopédie est mis sur le même plan que celui permettant par exemple d'accéder à la photo d'un kangourou. Les icônes ne renvoient donc pas seulement à des médias différents, mais aussi à des documents d'importance très différente. Tout se passe donc comme si la mise en avant, à travers ces icônes, de la dimension multimédia du support permettait non seulement bien sûr une **délinéarisation de la lecture** mais engendrait aussi **une déhiérarchisation de l'information**. Notons, d'autre part, qu'à cette étape (étape 1), en dehors du fait qu'elles sont sous le mot "Australie", ces icônes ne sont accompagnés d'éléments textuels permettant de situer les documents auxquels ils renvoient.

Il faut noter qu'à la différence de l'*EHM*, dans la fenêtre de recherche d'*ENCARTA* ne s'affichent que les icônes renvoyant à des articles. Les documents iconographiques sont donc ici moins mis en avant, ce qui est, nous le verrons par la suite, une constante dans *ENCARTA*. L'effet de décontextualisation évoqué plus haut ne se produit plus lorsque les icônes apparaissent dans le plan de l'article (écran A pour *EHM* et A pour *ENCARTA*) puisqu'elles figurent alors sous les différentes entrées thématiques de l'article et ne désignent plus que des médias autres que du texte (étape 2). L'icône kangourou apparaîtra par exemple sous l'entrée "faune", l'icône "Opéra de Sydney" sous l'entrée "urbanisme". Ces mêmes icônes sont évidemment encore plus en contexte lorsqu'elles apparaissent dans l'écran C, dans le texte même de l'article (étape 3).

Avec l'*EHM* on passe ainsi d'un mode de consultation qui privilégie en quelque sorte le média pour lui-même (Etape 1) à une consultation qui lui redonne un statut plus classique d'illustration ou de documentation par rapport à un texte (Etape 3). Dans le cas d'*ENCARTA*, et comme nous l'avons vu, la mise en avant du média semble moins importante et nous verrons que cela se confirme lorsque nous aborderons la question des modes de lecture.

1.3. Images "de documentation"

Dans une troisième catégorie, nous pouvons ranger toutes les autres images qu'on appellera de manière générale "de documentation". Il peut s'agir en termes de supports, d'images fixes ou d'images mobiles (il n'y a que des images fixes dans l'article de l'*EHM* contrairement à ce qui se passe dans celui d'*ENCARTA*). En ce qui concerne les premières, on rencontre des cartes, des graphiques, des tableaux, des gravures et, bien sûr, des photos. En termes de nature et de rôles de ces images, il convient de se demander ce qu'apporte leur numérisation.

On s'aperçoit alors que sur les dix neuf images de l'*EHM*, une seule, la carte générale d'Australie permet un traitement interactif à travers des manipulations sur lesquelles nous allons revenir, tandis que sur les trente deux images d'*ENCARTA*, une seule est mobile mais aucune interactive.

Avec la carte interactive on peut pourtant considérer qu'on passe d'un document simplement illustratif (ce que restent les autres qui ne se distinguent pas en cela de la plupart des images des encyclopédies papier) à un document qui donne par lui-même de l'information, par

"empilements" et selon les choix opérés par la personne qui consulte. En effet, et alors qu'on a agrandi la carte dans l'écran C, on peut cliquer sur différentes villes et obtenir alors un nouvel écran qui donne des informations sur cette ville dans les trois parties de l'écran. En A,

liste des documents relatifs à Sydney, en B quatre photos de Sydney, en C un texte d'encyclopédie sur Sydney. La recherche peut encore s'affiner si l'on clique sur l'une des images pour obtenir des informations plus précises sur un monument de la ville. Un tel document laisse donc entrevoir ce que pourraient être les hypericônes dont parle Pierre Lévy¹⁵ (5) mais pour les autres, force est de constater que l'on se trouve dans une situation assez paradoxale que

nous avons déjà observée¹⁶ et qui consiste à présenter dans des environnements interactifs des documents qui ne le sont pas.

Pour ces raisons et parce qu'elles ne permettent pas d'explorations particulières, la plupart des images de nos deux articles jouent donc un rôle très traditionnel d'illustration de certaines parties de l'article et l'on n'échappe pas aux clichés et stéréotypes que l'on rencontre dans les encyclopédies papier.

2) Les rapports textes/images

Tout se passe donc comme si les nouveaux agencements décrits précédemment nous faisaient pénétrer dans un univers sémiotique dans lequel les effets des images se surimposent les uns aux autres : elles servent, en effet,

¹⁵Lévy, P., Métamorphoses de l'écriture: systèmes à base de connaissances, simulations graphiques, hypertextes in Chambat P., (sous dir) Communication et lien social, Paris, Editions Descartes, 1992.

¹⁶ Lancien Th., Images mobiles et multimédia in Hypermédia et apprentissage du FLE, Etudes de Linguistique Appliquée, Paris, Didier Erudition, septembre 98.

aussi bien à agir, à identifier qu'à modifier la représentation¹⁷ qu'elles proposent.

Après avoir étudié les images en elles-mêmes, il convient d'examiner maintenant en quoi, comme nous en faisons l'hypothèse plus haut, le support multimédia modifie les rapports entre les textes et les images. Deux caractéristiques du support jouent à notre avis un rôle essentiel

dans ce domaine : les mises en écran et l'hypertexte. En ce qui concerne les mises en écran interactives, qui à la différence du support papier modifient (selon des possibilités plus variées sur l'*EHM* que sur *ENCARTA* comme nous l'avons montré précédemment) la disposition et l'agencement même des documents, elles permettent du même coup de donner la priorité à l'image ou au contraire au texte et induisent donc des modes de lecture différents.

On ira de l'image au texte dans nos deux encyclopédies en sélectionnant une image dans l'écran A. Celle-ci s'affiche alors en B, et en C apparaît la partie du texte de l'article correspondant à cette image. Inversement dans les deux encyclopédies, on peut choisir de consulter

d'abord le texte en C, pour s'intéresser ensuite aux images. A cet égard, il faut noter une différence entre l'*EHM* et *ENCARTA*. Dans cette dernière, au fur et à mesure que l'on consulte le texte, les images correspondantes s'affichent en B, ce qui n'est pas le cas dans l'*EHM* où

le déroulement du texte n'a aucune incidence sur l'écran B. On peut voir dans cette différence, un souci plus grand porté à la complémentarité texte/image dans *ENCARTA*. Dans les deux cas (de l'image au texte ou du texte à l'image) les rapports de sens entre l'image et le texte sont assez généraux. Ainsi sur l'*EHM*, si l'on demande à partir de l'icône de l'écran A, l'image du

kangourou, le texte correspondant en C est très général: "Les kangourous de type divers dominant". Les choses se passent différemment sur *ENCARTA* puisqu'en cliquant en A sur le mot "kangourou" on obtient une vidéo accompagnée d'une légende et en C le texte correspondant de l'article ("Mammifère australien, le kangourou porte des membres inférieurs très longs qui lui permettent de se déplacer par sauts. Sa queue peut mesurer jusqu'à un mètre cinquante et lui sert de balancier"). A cette étape les liens entre image et texte sont donc plus forts sur *ENCARTA* que sur l'*EHM*. Mais même si la situation est un peu différente sur l'*EHM* et *ENCARTA*, ce sont en fait les changements de mises en écran et les mises en hypertexte qui vont ensuite modifier les rapports texte/image et permettre un affinement selon deux procédures différentes sur les deux encyclopédies.

Avec l'*EHM*, une fois l'image du kangourou affichée en B, on a la possibilité de la faire passer en C. On obtient alors en B un texte sur les kangourous distinct de celui de l'article et qui reste relativement général par rapport à l'image. C'est seulement en cliquant sur le mot

kangourou dans le texte que s'affiche en B un nouveau texte contenant une caractérisation très précise du kangourou. Avec *ENCARTA*, c'est dès la seconde étape qu'en cliquant sur le mot

kangourou dans l'article de l'encyclopédie, on accède à un long article sur le kangourou avec en B différentes images de kangourou qui s'affichent. Dans un troisième temps, on peut en cliquant sur l'une de ces images obtenir une légende très précise. De ces observations il est possible de tirer plusieurs conclusions. Sur une encyclopédie papier, les rapports texte/image peuvent aussi être plus ou moins précis, selon qu'on a à faire à une image faiblement

légendée et censée illustrer toute une partie de texte ou au contraire à une image qui fait partie d'un encadré et est en rapport étroit avec le texte qui l'accompagne mais ils sont en l'état et indépendants de la personne qui consulte. A l'inverse dans l'encyclopédie multimédia ces rapports dépendent des actions exercées sur les mises en écran et l'hypertexte et c'est donc la personne qui consulte qui va pouvoir les affiner, les rendre de plus en plus précis. Nous retrouvons bien là une caractéristique essentielle du multimédia qui est que l'information donnée sur ces produits n'est pas dissociable du point de vue que l'utilisateur porte sur elle. L'interactivité évoquée précédemment et liée aux manipulations d'écran peut donc modifier les rapports entre les textes et les images, elle a donc une portée discursive.

En second lieu, on observera que les auteurs d'*ENCARTA* semblent soucieux de maintenir des liens plus classiques entre textes et images et de moins mettre en avant celles-ci que dans l'*EHM*. Cette différence va d'ailleurs être confirmée par l'étude des modes de lecture.

Comme nous le laissions entendre au début de cet article, l'écriture encyclopédique multimédia n'est pas encore totalement différenciée de son homologue sur papier. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de l'*EHM*, où les textes et images sont directement tirés de la version papier. On a toutefois pu mettre en évidence que ces supports cherchaient à acquérir une spécificité en termes de visée pragmatique : s'adressant à un public plus large, plus jeune, elle développe des "stratégies de captation"¹⁸ en fonction de ce nouveau public-cible. Ainsi, les images, le son, la vidéo qui sont des nouveautés en termes d'association pour l'illustration d'un article sont particulièrement mis en valeur dans les encyclopédies.

¹⁷ Voir à cet égard, l'article de Bernard Lamizet.

¹⁸ Cf. Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique*, Paris, Nathan, 1997.

Si nous reprenons les analyses menées dans les parties A et B de cet article, on remarquera que les spécificités de l'écriture multimédia, et entre autres, la structure hypertextuelle incitent à émettre un certain nombre d'hypothèses concernant les effets modificateurs engendrés dans les pratiques de lecture par rapport au support papier, et ce, tout d'abord au niveau de la lecture du texte :

Plus encore que dans un cédérom¹⁹ culturel " grand public ", la consultation exploratoire dans une encyclopédie pousse au " zapping ", à la lecture balayante, elle incite à aller plus avant sans suivre la chaîne linéaire du texte, en se laissant guider par des mots que l'on attend et qui déclenchent une recherche hypertextuelle. Cette consultation amène à décontextualiser l'information du fait qu'elle n'est plus recueillie sous une forme qui l'intègre au domaine plus large dans laquelle elle prend sens.

En ce qui concerne ensuite le rôle des images dans la consultation, on a pu observer que les mises en écran permettent un mode de lecture qui va se faire prioritairement par l'image.

Il n'est pas impossible que ce mode de consultation existe avec les encyclopédies papier, mais l'utilisateur n'avait pas comme nous l'avons vu la possibilité de choisir entre différents modes de lecture: lecture des images seules, lecture des images en rapport avec le texte de l'encyclopédie, lecture des images en rapport avec des textes plus précis de caractérisation. On constate aussi que sur l'une de nos deux encyclopédies (*EHM*), la consultation peut se faire uniquement à partir des images, à travers ce que les auteurs du cédérom appellent eux-mêmes, un diaporama. Sur l'autre, au contraire, les images restent dans un rapport étroit avec le texte. Enfin, et toujours sur *EHM*, le jeu de mises en écrans permet de regarder les images de façon presque autonome, ce qui revient à les décontextualiser²⁰.

On peut se demander parmi les possibilités technologiques qui sont exploitées dans ces supports quelles sont celles qui vont se stabiliser en rencontrant des usages effectifs auxquels il s'agit d'ores et déjà de s'intéresser. C'est d'ailleurs dans cette perspective que dans le cadre de l'équipe "Analyse et usages des supports multimédias" nous orientons nos travaux aussi bien au niveau de l'analyse des supports que de leurs usages.

¹⁹Cf. Sur ce point, Develotte, C., " Lecture et cyberlecture ", *Le Français dans le Monde/Recherches et application*, n° spécial Multimédia, réseau et formation, Paris, Hachette-Edicef, juillet 1997.

²⁰ A cet égard et si l'on considère que l'une des caractéristiques du multimédia consiste à proposer des textes (images, sons et textes écrits) qui sont plus dans des relations d'association et de commutation que de linéarité et de consécution, l'*EHM* relève incontestablement plus d'une conception multimédia qu'*ENCARTA*.